



## Edito

Association Alouette, une ONG ... comme les autres

Beaucoup de projets de développement ont été lancés suite à un voyage, un coup de cœur, un coup de blues ; je fais signe aux copains et c'est parti.

Pour Alouette, il en a été tout à fait différemment. Le modeste fondateur que je suis est parti consciemment aux Philippines avec 3 objectifs posés :

1/ Rencontrer les guérisseurs de la foi aux Philippines afin d'y « chercher » ce en quoi cette foi peut aider à « GUÉRIR » les toxicomanes et autres personnes en difficulté avec lesquelles je travaillais.

2/ Y poursuivre avec ardeur ma quête spirituelle

3/ Créer le projet de développement que j'ai toujours pensé mettre en oeuvre un jour et y consacrer 5 voire 10 années de vie dans un bénévolat total.

Ainsi parti, ainsi fait. Si je n'ai pas à m'étendre sur les deux premiers points qui me sont personnels, je reste sincère si je déclare que ce projet de développement a vu le jour, que l'oïsson s'est bien développé et commence à voler de ses propres ailes.

Jamais dans mon esprit et dans mes paroles, il n'a été question d'une histoire philippine.

Si le destin a fait que la rencontre avec les plus démunis s'est faite avec le bidonville de Malibay, dans la capitale des Philippines, toujours mon cœur est resté à l'écoute des autres, de ceux qui souffrent les mêmes injustices économique-sociales plus particulièrement à Madagascar et au Mali . Je rêve encore d'y pouvoir essaimer et répandre quelques gouttes d'eau d'espoir d'un monde plus juste. Je n'oublie pas non plus tous les pays où, chaque jour, des enfants, des femmes, des vieillards, des hommes souffrent des conséquences inacceptables d'une mondialisation qui se fait, tout comme le colonialisme pendant des siècles, au profit des plus puissants et au détriment des plus faibles.

Oui, l'Association Alouette s'inscrit dans ce combat là et s'efforcera toujours de rester fidèle à cet engagement. Engagement que je poursuis aujourd'hui à titre professionnel au sein d'Emmaüs. Mais ça, c'est encore une autre aventure.

*Bernard Pierquin*

## ..... E-mails .....

Afin de pouvoir recevoir toutes les informations concernant Alouette, **merci de nous envoyer votre e-mail à :**  
[association.alouette@free.fr](mailto:association.alouette@free.fr)

## FATIMA

### Jeune maman et parrainée



Fatima vivait dans le Pangasinan, cette grande plaine à riz située au cœur même de l'île principale des Philippines, Luzon. A son retour de la grande guerre, la seconde, le grand père Fernandez et son épouse s'étaient installés en bordure de la rivière. Ses 6 enfants grandirent au milieu des champs de riz et de maïs qu'ils avaient plantés. Le lieu

s'appelle « Sagot » Mais là, les enfants qui allaient à l'école devaient chaque jour parcourir un long trajet sur les minces chemins boueux qui retenait l'eau des rizières pour arriver à la route qui mènent à la petite ville éloignée de 7 kilomètres où se trouvait l'école, Pozzorubio . De plus la rivière inondait régulièrement les terres. Une opportunité, et Lolo Fernandez acheta un grand terrain au bord de la nationale, Mac Arthur Highway. Son 3<sup>ème</sup> fils épousa une fille de la famille voisine, les Bautista. Fatima est l'aînée des trois enfants qui naquirent de cette union.

Fatima avait un très, très bon niveau scolaire. Lorsque je l'ai rencontrée la première fois, en 1990, elle excellait en « High School », l'équivalent de notre collège. Son père travaillait en Arabie Saoudite comme « Carpenter » dans la construction. Mais si ces douloureux éloignements familiaux permettait d'avoir un emploi et de remplacer la petite maison de bambous par une habitation en dur, il restait difficile d'envoyer les enfants faire des études supérieures.

Fatima voulait devenir infirmière. L'Association Alouette lui trouva de généreux parrains sur l'île de Ré. Un an plus tard, Fatima décida de s'inscrire dans une école de comptabilité aux débouchés locaux plus sûr.

Une année, deux années bien remplies par les études, le gar-

*(Suite page 3)*



